

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GÉNÉRAL PRUNEAU (DE TOURS)

LEMERCIER DE NEUVILLE, LOUIS

Comédie — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME BALDEZING

57 répliques

BRUNO

50 répliques

MONSIEUR EALDEZINC

39 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE GÉNÉRAL PRUNEAU (DE TOURS)	5
--	----------

LE GÉNÉRAL PRUNEAU (DE TOURS)

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Baldezing, Madame Baldezinc.

MONSIEUR BALDEZINC

À coup sûr, ma chère amie, c'est un grand honneur pour nous. Tout le monde ne peut pas recevoir chez soi un Général ! Les uns... parce qu'ils pourraient bien n'être pas reçus chez lui, les autres parce qu'ils ne le connaissent pas !

5

MADAME BALDEZINC

Un général ! J'en suis tout émue ! C'est un Général en chef ?

MONSIEUR BALDEZINC

En chef ! En chef ! Je crois bien ! Tout ce qu'il y a de plus chef !

MADAME BALDEZINC

Mais enfin, dis-moi, où l'as-tu connu ? Tu n'es pas un homme de guerre que je sache.

MONSIEUR BALDEZINC

Non ! Très étrange, cette rencontre ! Je croyais te l'avoir déjà racontée...¹⁰
Je l'ai connu en allant au café.

MADAME BALDEZINC

Dans un café !... Comment ! Les Généraux en chef vont au café ?

MONSIEUR BALDEZINC

Voyons ! Mets-toi à leur place, où veux-tu qu'ils aillent ? Un homme ne peut pas toujours être à la tête de son armée, c'est fatigant ! Puis enfin, à te dire le vrai, je ne l'ai pas connu au café, mais c'est parce que je suis allé au café que je l'ai connu.¹⁵

MADAME BALDEZINC

Très bien ! Je comprends. Mais comment as-tu fait sa connaissance ?

MONSIEUR BALDEZINC

D'une façon bien simple. Écoute donc. Lorsque tu as été voir ta tante, tu m'as laissé seul, à la maison, en garçon ; c'est alors que j'ai pris mes repas au café des officiers.²⁰

MADAME BALDEZINC

Je sais cela ; après ?

MONSIEUR BALDEZINC

Après ?... Un matin à déjeuner, j'appelle le garçon. Il m'avait donné un morceau de plâtre qu'il appelait du Brie. Qu'est-ce que cela, lui dis-je ?...
- Du fromage, Monsieur !... - C'est infect ! Ce n'est pas mangeable !
Donnez-moi autre chose. - Que voulez-vous, Monsieur ? Des mendiants,²⁵

des pommes, des amandes, des pruneaux ? - Oui. des pruneaux !... - Bien, monsieur ! - Des pruneaux de Tours ! Des Pru... neaux... de... Tours ! - Alors, j'entendis à la table voisine des chuchotements, il y eut comme une discussion, mais je ne m'en inquiétais guère ; c'étaient des officiers qui discutaient sans doute, sur la théorie. Au moment même où l'on m'apportait mon plat de pruneaux, deux officiers, officiers supérieurs, s'il vous plaît ! se levèrent, s'approchèrent de moi et me dirent avec la plus exquise politesse : - Monsieur ! Nous désirerions vous dire deux mots. - Je me levai en les priant de s'asseoir et je leur dis : - Messieurs, qu'y a-t-il pour votre service ? - Je suis, me dit l'un, le colonel Ratisseur ! Et moi, me dit l'autre, le major Lassauce ; je saluai ! - Monsieur, dit le colonel Ratisseur, nous venons vous trouver au nom du régiment, vous venez d'insulter notre général ! - Moi, messieurs ? - Parfaitement ! reprit le major Lassauce ! - Je ne comprends pas ! - C'est inutile ! - Mais cependant ? - En tout cas, vous ne mangerez pas votre dessert, reprit le colonel Ratisseur. - Et pourquoi donc ? - Parce que nous n'aimons pas les plaisanteries et que si vous voulez continuer votre repas, vous allez adresser tout de suite des excuses à notre général : Le général Pruneau, de Tours !

MADAME BALDEZINC

Comment ! Le Général...

MONSIEUR BALDEZINC

Le Général s'appelait Pruneau, de Tours, comme le dessert que j'avais commandé. J'ai horreur des discussions, moi, j'aime la paix avant tout, je ne suis pas militaire. Je dis à ces messieurs : Mon Dieu, messieurs, il y a un malentendu : si j'ai demandé des pruneaux, c'est parce que j'en avais besoin, et si j'ai tenu à ce qu'ils fussent de Tours, c'est parce qu'ils sont supérieurs aux autres. J'ignorais, je vous assure, le nom de votre général, cependant si vous tenez à ce que je lui fasse des excuses, je suis prêt à les lui faire.

MADAME BALDEZINC

Et alors ?

MONSIEUR BALDEZINC

Et alors, voici la lettre que j'écrivis au général : « Mon cher Général, 55
vous avez de vaillants compagnons d'armes qui ne laisseront jamais ternir la gloire de votre nom. Ils me prient de vous faire des excuses, je vous en fais volontiers. Ils vous expliqueront eux-mêmes le cas en question. Toutefois, je ne résiste pas à vous dire que s'il m'est défendu par eux de goûter au pruneau de Tours, il ne m'est pas défendu de 60
l'aimer ! » Il paraît, ma chère amie, que cette lettre a réjoui le général, si bien, qu'il m'a répondu d'une façon charmante et, qu'après une correspondance assez suivie, j'ai obtenu de lui une visite dans notre villa. Il a pris jour pour ce soir et voilà toute l'histoire.

MADAME BALDEZINC

Tu es l'homme le plus intelligent de la terre ! Malheureusement nous 65
avons un contre-temps. Notre cuisinier, qui a la tête près du bonnet, tu le sais, s'est permis hier d'être insolent avec moi et je l'ai mis à la porte.

MONSIEUR BALDEZINC

Sapristi ! Comment allons-nous faire ?

MADAME BALDEZINC

Ne crains rien ! J'ai tout prévu ; j'ai écrit à notre ami Bonnard de Reims, le fabricant de pâtés, qui nous envoie aujourd'hui un de ses cuisiniers 70
les plus fameux ; puis j'ai commandé le repas au traiteur et la femme de chambre nous servira. Tout est sauvé !

(On sonne.)

MONSIEUR BALDEZINC

Bravo ! Tu es la femme la plus intelligente de la terre ! On sonne ! C'est le générail !

(Elle sort.)

MADAME BALDEZINC

Reçois-le, pendant que je vais faire un peu de toilette.

75

SCÈNE II

Monsieur Baldezinc, Bruno, très enrhumé du cerveau.

BRUNO

Monsieur Baldezinc !

MONSIEUR BALDEZINC

C'est moi ! Entrez donc ! Combien je suis heureux de vous voir ! Je vous attendais avec une grande impatience !

BRUNO

Vous savez, Monsieur Baldezinc, j'aurais été désolé de manquer ! J'avais promis ! Oui, j'avais promis ! Pourtant je suis bien enrhumé.⁸⁰

MONSIEUR BALDEZINC

C'est vrai ! Vous paraissez avoir un gros rhume de cerveau.

BRUNO

Oui ! Mais pour les ordres que j'ai à donner, on me comprend tout de même.

MONSIEUR BALDEZINC

Parfaitement ! Et nos messieurs vont bien ?

85

BRUNO (*étonné*)

Très bien !

MONSIEUR BALDEZINC

Le colonel Ratisseur ?

BRUNO

Rôtisseur ! Ah ! Vous connaissez le rôtisseur ? C'est un bon garçon !
Mais quand il a vu le feu, il n'est pas traitable !

MONSIEUR BALDEZINC

Il ne faut pas s'en plaindre !

90

BRUNO

Certainement ! Certainement ! Au fond, il connaît son métier !

MONSIEUR BALDEZINC

Sans doute ! Et le major Lassauce ?

BRUNO (*étonné*)

Vous avez été soldat ?

MONSIEUR BALDEZINC

Un peu ! Dans la garde nationale !

BRUNO

Je vois ça ! Vous donnez des grades à tout le monde ! Eh bien, le major
lassauce va bien. Il va même très bien ! Seulement la Béchamel n'est ja-⁹⁵
mais réussie.

(Haut.)

MONSIEUR BALDEZINC

L'abbé Charnel ? L'abbé Charnel ? Je ne le connais pas ! C'est sans
doute l'aumônier du régiment. Mais dites-moi, Général, vous n'avez be-
soin de rien ? Voulez-vous prendre quelque chose ?

100

BRUNO

Merci ! Merci ! Tout à l'heure ! Je vous dirai, qu'en général, je n'ai soif
qu'en voyant le feu.

MONSIEUR BALDEZINC

Comme un vrai soldat ! Vous êtes altéré de carnage !

BRUNO

Non ! Altéré, simplement ! Alors j'ai toujours à côté de moi une bou-
teille de vin. Mais je bois très peu à a fois, de peur d'accident, parce que
je n'aime pas à me piquer le nez !¹⁰⁵

MONSIEUR BALDEZINC

Je comprends ! Permettez-moi de vous remercier de nouveau d'avoir bien voulu venir perdre quelques moments près de nous. Madame Baldezinc va être très heureuse de faire votre connaissance. Si j'osais vous demander la permission de la presser un peu ?

110

BRUNO

Faites donc, je vous en prie, vous êtes chez vous.

MONSIEUR BALDEZINC *(à part, en sortant)*

Il est charmant, le général ! Simple et sans façon comme tous les grands hommes !

SCÈNE III

(Il se promène avec importance en chantonnant.)

BRUNO *(seul)*

Il est très aimable, ce Monsieur Baldezinc ! Un peu original, mais j'en ai vu de toutes sortes ! Je crois que je serai très bien dans cette maison !
Pum ! Pum ! Pum ! Pum ! Il y aura sans doute du monde à dîner... C'est
étonnant que Monsieur Baldezinc ne m'en ait pas parlé ; mais sans
doute, c'est l'affaire de madame. Elle est un peu longue à sa toilette, la
bourgeoise ! Ah ! La voici !

115

SCÈNE IV

Bruno, Madame Baldezinc.

120

MADAME BALDEZINC

Ah ! Général ! Que c'est aimable à vous d'être venu !

BRUNO

Elle aussi m'appelle général ! C'est drôle ! C'est peut-être un usage du pays.

MADAME BALDEZINC

Et vous avez fait bon voyage ?

BRUNO

Excellent ! Madame, excellent ! J'avais peur d'arriver en retard.

125

MADAME BALDEZINC

Oh ! Général ! Nous eussions attendu !

BRUNO

À quelle heure est le dîner ?

MADAME BALDEZINC

À huit heures !

BRUNO

Hé ! Hé ! Nous n'avons pas trop de temps ! Voyons ! Vous y avez songé déjà, sans doute ? De quoi se compose-t-il ?

130

(Haut.)

MADAME BALDEZINC (à part)

Le général est gourmand ! Eh bien, puisque vous voulez savoir le menu, voici : Nous avons d'abord un potage à la reine.

BRUNO

Très bien ! J'aurais cependant préféré une bisque.

MADAME BALDEZINC

Oh ! Si j'avais su, Général ! Vous n'aimez pas le potage à la reine ?

BRUNO

Si, madame, si ! Nous allons voir la suite. Qu'avez-vous comme entrées ?

135

MADAME BALDEZINC

Nous avons deux entrées : Une entrée de poisson : Un turbot à la sauce genevoise.

BRUNO

Il eût fallu deux sauces : La Genevoise et la Hollandaise pour choisir.

MADAME BALDEZINC

C'est juste !

140

BRUNO

Mais il est encore temps d'y songer ; et puis ?

MADAME BALDEZINC

Et puis des filets mignons aux pointes d'asperges.

BRUNO

Bravo ! Je vois que vous vous y entendez.

MADAME BALDEZINC

Le général est trop bon ! Nous avons ensuite pour relevé, une pièce de boeuf à l'écarlate.

145

BRUNO

C'est exquis !

MADAME BALDEZINC

Un chapon du Mans, comme rôti, puis des légumes, un parfait au café et enfin le dessert !

BRUNO

C'est suffisant ! Et les vins ?

MADAME BALDEZINC

Madère, Saint-Julien, Château Lafitte, Côtes-du-Rhône et Champagne.

150

BRUNO

Ce sera parfait !

MADAME BALDEZINC

Vous trouvez ? Allons, je suis heureuse d'avoir vos suffrages, car vous m'avez l'air de vous y connaître.

BRUNO

Et je m'en fais honneur ! Madame Baldezinc ! On n'a pas servi trente ans les têtes couronnées sans qu'il en reste quelque chose.

155

MADAME BALDEZINC

Surtout des lauriers, Général !

BRUNO

Oh ! Les lauriers c'est pour les sauces.

MADAME BALDEZINC

Vous êtes modeste !

BRUNO

Modeste ! Non ! Je connais ma valeur ! Mais je sais me tenir à ma place. J'ai donné mon nom à plusieurs compositions qui ont été fort goûtées.

160

MADAME BALDEZINC

Oh ! Conte-moi cela, Général, j'adore les confidences !

BRUNO

Mon Dieu, madame, c'est un souvenir de garnison, du temps où j'étais dans la Mitidja, au premier chasseurs d'Afrique.

MADAME BALDEZINC

Qu'est-ce que c'est ? Général, qu'est-ce que c'est ?

BRUNO

Nous appelions cela, la turlutine d'État-Major. C'est une simple soupe
au biscuit de campagne pulvérisé, passé dans du saindoux, mais arrosé 165
avec du bouillon de pattes de grenouilles ; assaisonnée avec du sel, du
poivre, du piment, des champignons frits et des oeufs de tortue sautés à
la poêle.

MADAME BALDEZINC

Quel mets bizarre, Général !

170

BRUNO

C'est ainsi que nous nous régaliions en Afrique quand nous pouvions.

MADAME BALDEZINC

Vous êtes un puits d'anecdotes, général ! Et vous les contez avec un esprit...

BRUNO

Oh ! Madame Baldezinc ! Ne me faites pas rougir !... Mais l'heure
s'avance, veuillez m'indiquer où est...

175

MADAME BALDEZINC *(vivement)*

Votre chambre ? Oui. C'est de ce côté. J'y ai fait porter votre valise. Je
vous en prie, Général, si vous voulez me faire plaisir, mettez-vous en
uniforme... Les graines d'épinards, j'adore ça.

(Haut.)

BRUNO (à part)

Les épinards ? Pourquoi me parle-t-elle d'épinards ! On commence par les sardines, on finit par les épinards !

180

MADAME BALDEZINC

Charmant ! Général ! Que d'esprit ! Ah ! J'oubliais ! N'oubliez pas vos décorations ! Toutes vos décorations !

(Il sort.)

BRUNO

Soyez tranquille, Madame, j'ai mon amour-propre aussi, moi, mais je le réserve pour le dessert !

SCÈNE V

Madame Baldezinc, puis Monsieur Baldezinc.

185

MADAME BALDEZINC

Quel aimable homme ! Ah ! Si tous nos généraux étaient comme celui-là ! Mais non ! Ils sont vieux, bourrus, guindés, sans compter qu'ils jurent parfois comme des sapeurs. Et puis ce que je vais faire de jalouses ! Recevoir un général ! Un général en chef ! Car il m'a dit qu'il était chef !

190

MONSIEUR BALDEZINC (entrant)

Eh bien, comment le trouves-tu ?

MADAME BALDEZINC

Adorable ! Il n'est pas si vieux que je l'aurais cru.

MONSIEUR BALDEZINC

Et puis, il est sans façons, j'aime cela.

MADAME BALDEZINC

Ce n'est pas qu'il soit distingué par exemple.

MONSIEUR BALDEZINC

Il est distingué par son mérite, cela suffit !

195

MADAME BALDEZINC

C'est vrai ! Je trouve seulement qu'il est un peu porté sur sa bouche. Il s'est inquiété du menu en véritable connaisseur. Il m'a même indiqué un plat de son invention.

MONSIEUR BALDEZINC

C'est que nous l'avons mis de suite à son aise. J'en suis heureux ! Il est fâcheux que nous n'ayons pas eu la recette de son plat plus tôt, nous lui en aurions fait la surprise.

200

MADAME BALDEZINC

Nous le réinviterons ! As-tu pensé aux vins ?

MONSIEUR BALDEZINC

Je vais descendre à la cave.

MADAME BALDEZINC

C'est cela ! Car il ne faut rien négliger. C'est un véritable amateur !

(Il sort.)

MONSIEUR BALDEZINC

Compte sur moi !

205

SCÈNE VI

MADAME Baldezinc, puis Bruno.

MADAME BALDEZINC

Je suis sûre qu'il doit être splendide avec son bel uniforme ! Et puis sa poitrine couverte de décorations... Ça va faire un effet !... Je le mettrai à ma droite, le sous-préfet à gauche... C'est lui qui ne va pas paraître grand' chose à côté du général ! Il n'est pas encore décoré, ce jeune homme, mais ça viendra !

210

BRUNO (entrant vêtu en chef de cuisine)

Me voici sous l'uniforme !

MADAME BALDEZINC (étonnée)

Grand Dieu ! Que vois-je ? Le Général en cuisinier !

BRUNO

En chef ! Madame Baldezinc, en chef ! Vous voyez que l'uniforme me va bien !

215

(À part.)

(Haut.)

MADAME BALDEZINC

En effet ! Drôle de général. Mais ! Pourquoi ce costume ?

BRUNO

C'est la tenue de guerre ! Avant le combat, il faut qu'un chef puisse en imposer à son armée ! Alors que tout le monde est au feu, il va, vient, donne des ordres, réprimande, encourage, active !... Il met aussi la main à la pâte ! Et c'est de ma main, oui, Madame Baldezinc, de ma main, que²²⁰ va se confectionner le plat de mon invention que je vous indiquais tout à l'heure : la turlutine d'État-Major !

(Haut.)

MADAME BALDEZINC (à part)

Ah ! Je comprends le costume ! Mais quoi, Général, vous allez vous-même vous approcher des fourneaux ?

BRUNO

Moi-même, Madame Baldezinc ! Vous allez voir quel mets délicieux je²²⁵ vais vous faire.

MADAME BALDEZINC

Décidément le Général est un original complet !

BRUNO

J'éprouve, vous le dirais-je, Madame Baldezinc, une certaine joie à me trouver au feu !

MADAME BALDEZINC (*à part*)

Je le comprends ! Ce sera une campagne à ajouter aux autres ! Et vous tenez absolument ?... 230

BRUNO

Oh ! Si j'y tiens !

MADAME BALDEZINC (*à part*)

Laissons-le faire !

BRUNO

Indiquez-moi où est la cuisine ?

MADAME BALDEZINC

De ce côté !

235

(*Il sort.*)

BRUNO

Merci ! Vous allez voir ce que peut un chef quand son amour-propre est en jeu !

SCÈNE VII

(Elle sort.)

MADAME BALDEZINC *(seule)*

Et le voilà parti ! C'est singulier ! Définitivement le Général est plus qu'original, il m'a l'air un peu toqué. Jamais on n'a vu un homme invité à dîner, descendre à la cuisine pour y faire un plat de son choix ! Après cela, ces militaires qui ont fait beaucoup de campagnes, ont dû souvent fabriquer leurs repas eux-mêmes ! En Afrique, par exemple, il n'y a pas de restaurants dans le désert ! C'est égal, je me faisais une tout autre idée de nos généraux ! Allons jeter un coup d'oeil dans la salle à manger pour voir si rien ne manque...

245

SCÈNE VIII

MONSIEUR BALDEZINC *(rentrant avec une bouteille)*

Là ! Tout est disposé ! J'avais oublié la fine champagne. Mes invités seront contents, je l'espère ! Je les ai soignés. Le général, qui est porté sur sa bouche, doit avoir une prédilection pour le bon vin et je puis me flatter d'avoir une cave des mieux montées. J'ai encore du vin de la comète ! Une seule bouteille ! Je ne l'ai pas montée, mais, ma foi, si l'on se conduit bien, je ne dis pas que je n'irai pas la chercher !

250

SCÈNE IX

Monsieur Baldezinc, Bruno.

BRUNO *(entrant en courant)*

Madame Baldezinc ! Madame Baldezinc ! De la muscade ! Il me faut de la muscade ! Il n'y en a pas, à la cuisine !

MONSIEUR BALDEZINC

Comment il n'y en a pas ?... Oh ! Le général !...

255

BRUNO

Oui, il faut de la muscade pour mon plat.

MONSIEUR BALDEZINC

Comment, Général ! Vous ! Dans ce costume ?

BRUNO

C'est Madame Baldezinc qui l'a voulu... ?

MONSIEUR BALDEZINC

Comment ! Madame Baldezinc a voulu... ?

BRUNO

C'est que vous ne savez pas : j'ai inventé un plat, un plat exquis ! Elle vous dira cela. Sapristi ! Il ne faut pas le manquer. Je ne puis pas quitter les fourneaux. Avez-vous de la muscade ?

260

MONSIEUR BALDEZINC

Mais je n'en ai pas sur moi... Il doit y en avoir à la cuisine.

(Il sort.)

BRUNO

Je vais chercher encore ! Vous allez voir, Monsieur Baldezinc, quel plat je vais vous faire ! Vous allez vous en lécher la barbe.

265

SCÈNE X

(On sonne.)

MONSIEUR BALDEZINC *(seul)*

C'est insensé ! Mais il est fou, le Général ! Comment ? Il vient faire la cuisine chez moi ? - Il a beau être... ce qu'il est... C'est d'un sans-gêne ! Après ça, les militaires ont de ces manies... Ah ! Voici nos invités ! Sapristi ! Mais il faut que le Général s'habille !... Où a-t-il pris ce costume-là ?

270

SCÈNE XI

Monsieur Baldezing, Madame Baldezinc.

MADAME BALDEZINC

Mon ami, vite ! Vite ! Cours au devant du général Pruneau...

MONSIEUR BALDEZINC

Mais il me quitte à l'instant même, il est à la cuisine.

MADAME BALDEZINC

Quelle aventure ! Il y a une méprise !

MONSIEUR BALDEZINC

Comment ?

275

MADAME BALDEZINC

Et c'est ta faute ! Car c'est toi qui l'as reçu.

MONSIEUR BALDEZINC

Eh bien quoi ! Le général...

MADAME BALDEZINC

Ce n'est pas le général, c'est le chef de cuisine que nous attendions. Le général Pruneau de Tours, le vrai, vient d'arriver, il est dans le grand salon.

280

MONSIEUR BALDEZINC

Mais l'autre ?

MADAME BALDEZINC

L'autre ne s'appelle pas Pruneau, mais Bruno, c'est son rhume de cerveau qui nous a trompés. Allons vite ? Va recevoir le général.

(Il sort.)

MONSIEUR BALDEZINC

Je disais aussi : Quel singulier militaire !

SCÈNE XII

Madame Baldezinc, puis Bruno.

285

MADAME BALDEZINC

Quelle contrariété ! Je ne pourrai pas garder ce cuisinier qui pourrait cependant faire mon affaire ! J'ai été trop familière avec lui. Il est certain qu'il a dû se dire : Voilà une maîtresse de maison comme je n'en ai

jamais vu ! Ce sera bien difficile de lui commander quoi que ce soit maintenant.

290

BRUNO (*entrant*)

Madame ! Madame Baldezinc, le plat est manqué ! Vous ne pourrez pas manger ma turlutine d'État-major ! Il n'y avait pas de muscade.

MADAME BALDEZINC (*gravement*)

C'est bien, chef ! Nous nous en passerons !

BRUNO (*à part*)

Elle ne m'appelle plus Général !

MADAME BALDEZINC

Descendez à la cuisine et lâchez que le reste du repas soit réussi.

295

BRUNO

Bien, madame. Faut-il me mettre en habit pour le service ?

MADAME BALDEZINC

C'est inutile ! Gardez votre costume, vous resterez à la cuisine.

(*À part.*)

BRUNO

C'est bien, Madame ! Oh ! Oh ! La bourgeoise n'est pas commode quand on lui manque un plat ! Voilà encore une maison où je ne resterai pas longtemps !

300

SCÈNE XIII

Madame BALDEZINC, puis Monsieur Baldezinc.

MADAME BALDEZINC

Allons ! Tout est rentré dans l'ordre ; il n'y a plus de malentendu et je crois, du reste, que la méprise n'a été que de notre côté.

MONSIEUR BALDEZINC *(entrant)*

Madame Baldezinc ! Madame Baldezinc, le Général demande à t'être présenté !

305

(À la porte du foud. - Très gracieuse.)

(Elle sort en faisant des manières.)

MADAME BALDEZINC *(vivement)*

J'accours ! - Général ! Oh ! Général, combien je suis heureuse de vous recevoir...